JOHANN, Michel. — *Devenir descendant d'esclave.
Enquête sur les régimes mémoriels*

Rocío Munguía Aguilar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20631>
DOI : 10.4000/etudesafriaines.20631
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2017
Pagination : 189-191
ISBN : 978-2-7132-2688-5
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

Rocío Munguía Aguilar, « JOHANN, Michel. — *Devenir descendant d'esclave. Enquête sur les régimes mémoriels* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 225 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 21 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/20631> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.20631>

Ce document a été généré automatiquement le 21 décembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

JOHANN, Michel. — *Devenir descendant d'esclave. Enquête sur les régimes mémoriels*

Rocío Munguia Aguilar

RÉFÉRENCE

JOHANN, Michel. — *Devenir descendant d'esclave. Enquête sur les régimes mémoriels*. Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2015, 288 p., bibl.

- 1 Depuis que la question mémorielle de l'esclavage a fait surface en France, il y a maintenant plus d'une vingtaine d'années, nombreux ont été les chercheurs en sciences sociales à vouloir circonscrire, éclairer et nourrir les débats autour de ce « passé qui ne passe pas ». Si les historiens, légitimés par le binôme « mémoire-histoire », se sont vite emparés du sujet, suivis par des anthropologues et des sociologues plus orientés sur le domaine antillais²⁵, on constate que les études portant une perspective politiste sont restées plutôt rares²⁶. Fort de sa double expertise en tant que philosophe et professeur de sciences politiques à l'Université de Poitiers, Johann Michel ouvre ainsi, avec *Devenir descendant d'esclave*, la voie à une nouvelle approche et à une nouvelle typologie propres à une discipline jusque-là peu active dans ces arènes.
- 2 Tout d'abord, pour le politiste, l'heure n'est plus à parler en termes de « récits », mais de véritables « régimes » de la mémoire qui se sont institués progressivement depuis l'Après-guerre : le régime abolitionniste (autocélébration de la République), le régime nationaliste (glorification des héros de couleur), et le régime victimo-mémoriel (hommage aux esclaves et à leurs descendants). En s'intéressant aux différentes « grammaires » (configurations de sens de souvenirs communs), ainsi qu'aux « grammairiens » et aux « entrepreneurs » qui les génèrent et les rendent visibles, respectivement, Johann Michel cherche donc à « analyser les modes de production, de stabilisation et de transformation des régimes mémoriels de l'esclavage en France »

(p. 9). Or, si ce cadre conceptuel constitue en soi une approche novatrice de cet objet de recherche, c'est son habile croisement avec une rigoureuse investigation ethnologique qui fait de cet ouvrage un espace de réflexion unique dans son genre. Dans la continuité de ses travaux autour des traumatismes collectifs et de leurs conséquences intergénérationnelles²⁷, Michel s'appuie en effet sur un grand nombre de sources empiriques (archives publiques et associatives, entretiens, notes d'observation) pour proposer un nouveau regard sur des mémoires souvent antagonistes mais coexistantes. Dans cette perspective, il articule son ouvrage autour de dix chapitres, richement annotés, où trois axes ressortent : la configuration interne des régimes mémoriaux, leur exposition publique et institutionnalisation, ainsi que la conceptualisation de la notion de « mémoire publique » qu'il opère à partir de ses observations sur le terrain.

- 3 Suivant un principe de progression chronologique et une logique de cause à effet, la réflexion de Michel s'ouvre sur les origines historiques et sociologiques des trois régimes mémoriels en question. Le régime républicain, consacré en 1948 par les actes commémoratifs du centenaire de l'abolition, est le premier à être abordé. En croisant une série de propos tenus à cette occasion par des acteurs politiques (l'accent est mis sur les allocutions de Césaire, Senghor et Monnerville à la Sorbonne), Michel décèle dans la consolidation de cette grammaire, « des calculs et des stratégies des acteurs » impliqués (p. 37). Les enjeux derrière la récente départementalisation étant très forts, ce régime se trouve en effet cautionné par une élite de couleur qui, par la voie du consensus, parie sur la réussite de « la transformation du sujet colonial en citoyen à part entière » (*ibid.*). Or, le sentiment de désenchantement et de quasi-trahison qui s'installe dans les DOM, suite à l'échec des politiques assimilationnistes, va très vite opérer un recentrement mémoriel donnant place à un nouveau régime inscrit dans les mouvements nationalistes des années 1960 : il ne s'agit plus de mythifier les héros blancs de la République, mais les acteurs d'une « émancipation non pas concédée, mais conquise » (p. 51). À ces deux régimes vient s'ajouter un troisième qui apparaît comme une mémoire alternative, voire dissidente des festivités du 150^e anniversaire de l'abolition. En effet, Michel constate qu'en jouant la carte du métissage et de la créativité des sociétés créoles issues de l'esclavage, le pouvoir public a négligé la détresse des héritiers de cette histoire, suscitant la levée des boucliers des grammairiens qui problématisent ce trouble et qui vont s'auto-labelliser désormais comme « descendants d'esclaves ». Cette nouvelle grammaire mobilisée par des figures comme Serge et Viviane Romana, et fondée sur une approche ethno-psychiatrique²⁸, se cristallise dans la grande marche silencieuse du 23 mai 1998 à Paris.
- 4 Dans un second temps, Michel s'attache à montrer que des mobilisations collectives comme celle-ci peuvent avoir un retentissement important sur le plan institutionnel. L'adoption de la loi relative à la commémoration de l'abolition de l'esclavage (une date commémorative pour chaque département est fixée), ou encore celle de la loi dite Taubira tendant à la reconnaissance de la Traite et de l'esclavage comme crime contre l'humanité, en témoignent. Par ailleurs, cette dernière loi, à l'origine de nombreuses controverses, montre que derrière l'« offre » mémorielle se cachent des agendas bien précis. C'est en effet dans une « logique électorale et clientéliste » de compétition politique (p. 186), que des gouvernants — nous dit Michel —, sont souvent amenés « à puiser [et à faire cohabiter] des régimes mémoriels historiquement conflictuels » (p. 243). À ce propos, des discours des anciens présidents de la République, Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy, sont évoqués.

- 5 Pour clore le volume, le politiste se livre à une analyse des rituels commémoratifs qui ont lieu tous les 23 mai en métropole « en souvenir des victimes de l'esclavage colonial » (p. 248). La restitution des différents moments qui animent cet événement (mise en scène d'esclaves dans la cale ; ateliers de généalogie ; musiques et spectacles traditionnels ; prières et chants liturgiques...), viennent ainsi compléter sa réflexion. Le travail d'observation que Michel propose est enrichi de surcroît par la décomposition qu'il opère de l'acte (« se-souvenir-de », « rendre-hommage-à », « faire-corps-ensemble », « attirer-l'attention-de », « demander-reconnaissance-à »), et au moyen de laquelle il théorise la notion pragmatiste de « mémoire publique ». En effet, cette mémoire qui se démarque de la mémoire officielle ou collective par le fait d'être « disponible à des appropriations » (p. 245), individuelles ou en groupe, dans le but de problématiser et de rendre visible un malaise social, trouve tout son sens dans un acte comme celui du 23 mai, certes commémoratif mais aussi en quête publique de reconnaissance. Le Mémorial ACTe Centre Caribéen d'expressions et de mémoire de la traite et de l'esclavage, inauguré le 10 mai 2015 par François Hollande à Pointe-à-Pitre, constitue sans doute une petite victoire dans ce combat. Imposant de ses 240 mètres de long et avec un coût de 83 millions d'euros, cet immense centre matérialise en effet une mémoire publique en effervescence et témoigne — tout comme Michel le fait dans ce dense et remarquable travail —, de la vive actualité des politiques liées à l'esclavage.

NOTES

25. On retient surtout l'ouvrage remarquable de C. CHIVALLON, *L'esclavage, du souvenir à la mémoire. Une contribution à une anthropologie de la Caraïbe*, Paris, Karthala, 2012.
26. Les travaux d'Audrey Célestine et de Renaud Hourcade faisant figure d'exception.
27. Voir notamment son étude sur l'héritage et les effets de la Guerre d'Algérie sur les descendants des migrants algériens en France, J. MICHEL, *Sociologie du soi. Essai d'herméneutique appliquée*, Rennes, PUR (« Le sens social »), 2012.
28. À la frontière de la psychologie, de l'anthropologie et de la psychiatrie, cette approche, comprise aussi comme un dispositif thérapeutique, explore les maux et le trouble identitaire éprouvés par les Antillais d'aujourd'hui comme étant le produit d'une organisation sociale née de l'esclavage.